

# Le Roi en quête d'investisseurs

Les souverains ont inauguré, hier, un séminaire économique hispano-luxembourgeois.



Photo : fabrizio pizzolante

Michel Wurth, président de la Chambre de commerce de Luxembourg, a discuté échanges commerciaux avec le Roi d'Espagne, Juan Carlos.

Pour sa troisième et dernière journée au Grand-Duché, le Roi d'Espagne, Juan Carlos, est entré dans le vif du sujet avec le Grand-Duc Henri. Les souverains ont participé, hier, à un séminaire écono-

les, ont donc fait le déplacement hier à la chambre de commerce pour tenter de se créer une ouverture commerciale en Espagne ou au Luxembourg.

Jeannot Krecké, ministre de l'Éco-

Concernant les relations économiques «j'ai toutefois un regret», a ajouté le ministre de l'Économie. «Tous les grands pays sont représentés au Luxembourg au travers de leurs banques excepté l'Espa-

révise son jugement et retire le Luxembourg de sa liste des pays assimilés à des paradis fiscaux.

Côté espagnol, Enrique de Aldama, secrétaire général chargé du commerce extérieur de l'Espagne, a

## La phrase

«Les malentendus qui subsistent doivent être dissipés»

(Jeannot Krecké à Juan Carlos à propos de la liste espagnole des paradis fiscaux où figure le Luxembourg)

## Les échos

### Les premières dames à l'université

Les musées ne sont pas les seules destinations culturelles de la visite d'État du couple royal d'Espagne.

Hier matin, le Reine Sofia et la Grande-Duchesse Maria Teresa se sont rendues au Limpertsberg au campus de l'université du Luxembourg. La Reine en a profité pour retrouver une connaissance de vingt ans, le recteur Rolf Tarrach. Le Catalan, recteur de l'université depuis 2005, faisait partie des invités lors du dernier mariage royal espagnol, celui du Prince héritier Felipe avec Letizia Ortiz, en mai 2004.

Accompagnées par le ministre Biltgen les deux premières dames ont également visité la bibliothèque hébergée dans l'ancienne chapelle du bâtiment historique du campus.

Pour finir, la Reine et la Grande-Duchesse se sont entretenues avec 15 des 17 étudiants espagnols inscrits à l'université.

### Quelques kilos de plus dans les valises

mique hispano-luxembourgeois, destiné à renforcer les liens commerciaux des deux pays.

Si l'Espagne est aujourd'hui le 7<sup>e</sup> client de l'économie luxembourgeoise, il semblerait que la relation commerciale entre les deux pays n'ait pas encore atteint un niveau optimal.

C'est en tout cas le message que Michel Wurth, président de la Chambre de commerce de Luxembourg, a tenté de faire passer au roi Juan Carlos dans son allocution d'ouverture.

Près de 200 entrepreneurs, dont une douzaine de sociétés espagno-

nomie et du Commerce extérieur, en a profité pour rappeler à la délégation espagnole que le Grand-Duché tente actuellement de développer son secteur logistique, domaine dans lequel la péninsule ibérique est particulièrement compétitive.

Depuis l'inauguration de l'autoroute ferroviaire Bettembourg-Perpignan, un partenariat dans la logistique semble plus que jamais d'actualité entre les deux pays.

Quelque 30 000 camions vont transiter chaque année par l'autoroute. Un projet prévoit d'ailleurs de poursuivre la ligne en Espagne, ce qui faciliterait encore les relations commerciales des deux pays.

gne n'a pas de banque dans le pays», a repris Jeannot Krecké.

### Séduction commerciale

Face aux entrepreneurs présents, les deux pays ont avancé leurs arguments concurrentiels à grands coups de séduction fiscale pour le Luxembourg et d'innovation pour l'Espagne. Jeannot Krecké a mis en avant la compétitivité fiscale du Grand-Duché, vantant sa fiabilité et son encadrement légal dont se charge la CSSF.

« Il subsiste des malentendus qui doivent être dissipés aujourd'hui », a conclu le ministre qui souhaite sans doute que l'Espagne

mis en avant la bonne application de la stratégie de Lisbonne par l'Espagne.

Le gouvernement a en effet promu massivement les investissements en matière d'énergies renouvelables et de biotechnologies, des secteurs qui intéressent le gouvernement luxembourgeois. En l'espace de quelques années, le royaume de Juan Carlos a enregistré une croissance de 350 % dans le secteur des biotechnologies.

Le Luxembourg, convaincu des atouts espagnols, a multiplié par trois ses échanges commerciaux avec l'Espagne ces dernières années.

Delphine Dard

Les bagages du Roi et la Reine d'Espagne risquent de peser quelques kilos supplémentaires par rapport au voyage aller. Pendant ces trois jours les souverains espagnols ont reçu une réplique en bronze des lions de l'hôtel de ville de Luxembourg et une maquette de satellite.

À ceci il faut ajouter la sculpture en acier de Sergio Sardelli offerte au Roi par Arcelor Mittal et les cadeaux reçus par la Reine Sofia à l'université du Luxembourg : des photos artistiques des étudiants devant le bâtiment central et le livre *Lieux de mémoire au Luxembourg* publié récemment par une équipe de l'université.

## Les deux souverains au laminoir

### Le Roi et le Grand-Duc se sont rendus à l'usine Arcelor Mittal d'Esch/Belval, illustration des mutations économiques du pays.

La sidérurgie, plus que tout autre secteur économique, fait partie de l'histoire nationale. Conscient de cette réalité, le Roi d'Espagne a fait escale à Belval, dans l'usine Arcelor Mittal.

Le Roi et le Grand-Duc, ont été accueillis par le président d'Arcelor Mittal, Joseph Kinsch, et par Lakshmi Mittal en personne. Ce dernier n'a pas tenu à prendre publiquement la parole. Selon le dernier classement du magazine *Forbes*, le milliardaire indien possède la 5<sup>e</sup> plus grande fortune mondiale avec 32 milliards de dollars.

L'usine avait déjà reçu le Roi Juan Carlos lors de sa première visite en 1980. « À l'époque, vous aviez visité une usine encore basée sur les hauts fourneaux, précise Joseph Kinsch. Vous allez visiter aujourd'hui des installations toutes neuves, électriques ».

Tout ce qu'il y a de plus normal, puisque le dernier haut fourneau du pays a été arrêté en 1997. Depuis,

toutes les usines Arcelor Mittal au Luxembourg reposent sur la filière électrique, c'est-à-dire sur un principe de recyclage : des ferrailles sont collectées et transformées en acier neuf dans des fours électriques.

### Belval, un projet ambitieux

« Si nous vous avons invité à visiter l'usine de Belval, c'est parce que ce site illustre mieux que tous les autres les mutations profondes de notre pays et de son économie », avance le président d'Arcelor Mittal.

Les responsables du groupe sidérurgique ont tenu à montrer au Roi leur dernière fierté, dont l'inauguration remonte à 2005, le laminoir train moyen Belval (TMB). Mais le quartier représente également, selon le président Kinsch, « un projet urbain parmi les plus ambitieux de la Grande Région : le projet Agora » rendu possible grâce à la filière électrique, plus compacte.

Au delà des prouesses technologiques de l'usine de Belval, la visite du Roi à Arcelor Mittal s'explique également par l'histoire de la naissance d'Arcelor. Le groupe est né en février 2002, de la volonté du Luxembourgeois ARBED, du Français Usinor et de l'Espagnol Aceralia. Aujourd'hui encore Arcelor Mittal produit près de 45 % de la production nationale d'acier et occupe quelques 13 000 salariés sur le territoire espagnol. Le président a tenu à leur rendre honneur en s'adressant à leur Roi. « Vos compatriotes, qu'ils soient ouvriers, employés ou cadres sont connus pour leur talent et leur engagement », a-t-il annoncé.

Après la grisaille de l'usine, la délégation a repris la direction des beaux quartiers de la capitale pour un déjeuner offert au siège social d'Arcelor Mittal. Là, les souverains ont retrouvé leurs épouses respectives en provenance de l'université.

Pablo Chimienti



Photo : Isabella Finzi

Lakshmi Mittal montre au Roi les poutrelles fabriquées par le TMB.